

**Télé, ce soir et demain : sam
29, dim 30 août 2026. GLUCK :
Iphigénie en Aulide,
Iphigénie en Tauride
(Tcherniakov / Haïm, Aix
2024)**

**IPHIGÉNIE en huis clos familial... Le
metteur en scène russe Dmitri
Tcherniakov, après avoir réécrit à Aix
les opéras de Mozart, aborde à l'été 2024
les deux Iphigénies de C. W. GLUCK (en
Aulide, puis en Tauride) – dont il fait
un diptyque en une seule soirée. Pour
relever ce défi lyrique, la soprano
américaine Corinne Winters incarne les
deux Iphigénies, bouleversante figure
féminine qui ose s'insurger contre
l'injustice divine...**

Photo : Corinne Winters incarne les 2 Iphigénies de Gluck ©
Monika Ritterhaus / Arte

Depuis le Grand Théâtre de Provence, **Dmitri Tcherniakov** aborde deux opéras français du Chevalier Gluck. Un défi lyrique qui est aussi une performance théâtrale pour le metteur en scène, vocale, pour l'héroïne Atride, appelée à incarner les deux Iphigénies. Au pupitre, la cheffe d'orchestre Emmanuelle Haïm et, dans le double rôle-titre, la soprano **Corinne Winters**. **Première pièce** : la flotte de l'armée grecque, conduite par Agamemnon, vogue vers Troie (pour y libérer Hélène). Mais le vent fait défaut et Diane, la déesse de la chasse, réclame le sacrifice d'Iphigénie, la fille du roi mycénien... **Seconde pièce** : Iphigénie cauchemarde : elle a vu sa mère, Clytemnestre, assassiner son père, tandis qu'elle-même tuait Oreste, son frère. Thoas, le roi des Scythes, alarmé par l'oracle qui lui a prédit qu'un étranger causerait son trépas, a ordonné que toute personne arrivant en Tauride soit mise à mort... Ainsi Gluck met en musique les 2 visages d'Iphigénies : victime en Aulide mais chasserresse en Tauride (purchassant son frère Oreste, meurtrier de leur mère Clytemnestre...).



Victime et bourreau□La malédiction des Atrides inspire Gluck qui après Vienne, triomphe à Paris en réformant propre aux années 1770, l'opéra français du XVIII^e. Iphigénie, la fille de Clytemnestre et d'Agamemnon, en guerre contre les

Troyens, est tour à tour victime (Iphigénie en Aulide, 1774) et bourreau (Iphigénie en Tauride, 1779). Plongeant le spectateur dans la demeure familiale, hantée par ses morts, **Tcherniakov** pour lequel le noyau familial a toujours été le

cadre des intrigues tragiques (et obsessionnelles), déploie « un processus de déshumanisation aux résonances contemporaines ». Le spectacle s'inscrit dans un cycle de violence sans fin – elle réunit autour de la soprano américaine **Corinne Winters** dans le double rôle-titre, plusieurs solistes français de premier plan...

ARTE, sam 29 et dim 30 août 2026, 00h15. Le deux opéras Iphigénies de **Gluck** en une seule soirée au Grand Théâtre de Provence, Festival d'Aix en Provence 2024. **Dmitri Tcherniakov** (mise en scène), **Emmanuelle Haïm** (direction)...

présentation

LIRE aussi notre présentation des deux Iphigénies de Gluck par Dmitri Tcherniakov :
<https://www.classiquenews.com/live-stream-opera-aix-en-provence-2024-gluck-iphigenie-en-aulide-iphigenie-en-auride-par-dmitri-tcherniakov-jeu-11-juillet-2024-19h15/>

VIDÉO

Production lyrique en REPLAY sur ARTE.TV :
<https://www.arte.tv/fr/videos/119007-000-A/gluck-iphigenie-en-aulide-iphigenie-en-auride/> – En replay jusqu'au 27 sept 2026.

L'éminent compositeur Christoph Willibald Gluck s'est inspiré de la Grèce antique pour créer deux opéras majeurs en 1774 et 1779. Des siècles plus tard, le metteur en scène Dmitri Tcherniakov donne un nouveau souffle à cette partition portée par la remarquable Corinne Winters.

À 0h20 sur Arte. Opéras de Christoph Willibald, Ritter von Gluck. Réalisé par Andy Sommer (Grand Théâtre de Provence, Festival d'Aix-en-Provence, 2024). 3h50. Avec Corinne Winters, Russell Braun, Véronique Gens. Inédit.

CRITIQUE, Opéra. PARIS, Opéra Comique, le 6 novembre 2025. GLUCK : Iphigénie en Tauride. T. Bounazou, T.Hoffman, P. Talbot... Wajdi Mouawad / Louis Langrée

Cette production d'*Iphigénie en Tauride* de C. W Gluck est sans conteste l'une des plus remarquables des scènes parisiennes de ce début de saison 25/26. En effet, on avait rarement assisté à une telle cohérence entre l'esthétique scénique

**et l'esthétique musicale : deux heures trente
d'une intensité hors norme, soutenue par
l'intelligence de tous et de chacun.**

La représentation commence avec une remise en contexte bien nécessaire pour ce genre d'histoire antique où l'on oublie toujours quel est le lien de parenté entre les différents personnages, et comment ils en sont arrivés à tous s'entretuer. Pour cela, le metteur en scène **Wajdi Mouawad** choisit de commencer avec l'ouverture de l'autre *Iphigénie* de Gluck, *Iphigénie en Aulide*, puisqu'en effet l'histoire commence en Aulide. Dans les grandes lignes : parce qu'il a tué une biche du bois sacré, Agamemnon doit sacrifier sa fille Iphigénie pour arrêter la guerre de Troie. Au moment du sacrifice, celle-ci est échangée avec une biche par Diane. Iphigénie est alors téléportée en Tauride pour devenir prêtresse de la déesse. En Aulide, tout le monde la croit morte, sa mère Clytemnestre tue son père Agamemnon, puis son frère Oreste tue Clytemnestre, sa propre mère, pour venger son père. Oreste devenu fou doit sur ordre d'Apollon aller voler deux statuettes au temple de Diane en Tauride où il ne sait pas que sa sœur est prêtresse. À ce moment le metteur en scène fait un parallèle intéressant avec le lieu où se situe l'ancienne Tauride : la Crimée, territoire ukrainien aujourd'hui sous domination russe. Les guerres continuent de traumatiser et de séparer des familles, de détruire... Après l'ouverture d'*Iphigénie en Aulide* s'ensuit un passage théâtral. Deux jeunes grecs (Oreste et Pylade) rencontrent le directeur et la conservatrice d'un musée de Crimée à notre époque. Ils veulent que soient rendues à la Grèce deux idoles de Diane d'époque préclassique qui sont les bijoux du musée. Le détestable directeur (Thoas) refuse de manière catégorique : la Russie ne fait pas partie des accords européens, dont faisait partie l'Ukraine préalablement, pour la restitution de biens culturels volés. La conservatrice (Iphigénie), grecque aussi,

leur conseille de voler les idoles.

Toute cette action est très forte et le texte très bien écrit. Sans une vulgaire et ostentatoire prise de parti, Wajdi Mouawad a su poser là le terrible décor de la guerre et de la dictature. L'action d'*Iphigénie en Tauride* enfin s'ouvre sur une terrible scène de sacrifice. En effet, Thoas, le roi de Tauride a su par un oracle qu'il mourrait de la main d'un étranger. Il fait donc sacrifier tous les étrangers qui entrent sur son territoire. Et celle qui doit opérer les sacrifices est bien sûr la malheureuse Iphigénie. La scène est sombre, solennelle, violente : Iphigénie baigne ses mains et son couteau de faux sang rouge vif. Et de même que la partition de Gluck, l'assurance de la voix de Tamara Bounazou et la cohésion de l'orchestre : tout rend ici la violence de la scène. **Tamara Bounazou** est la grande révélation de cette soirée, dès les premiers moments de la soirée. Le songe d'Iphigénie où elle décrit le double parricide qui a eu lieu en son absence en Aulide est une véritable leçon de chant. La jeune soprano dramatique y place avec une justesse rare tous les accents de la langue française. Chaque voyelle est chantée avec précision rendant le texte parfaitement intelligible. En plus de cela, elle est une actrice crédible et puissante, qui sait prendre l'action à bras le corps sans jamais surjouer son rôle. Elle obtient à la fin de la représentation un triomphe rare et absolument mérité.



Thoas, incarné par **Jean-Fernand Setti**, est lui aussi entièrement névrosé depuis la prédiction de l'oracle. Également très violent tant dans le chant que dans l'action scénique, il malmène Iphigénie tout au long de l'œuvre. Jean-Fernand Setti est très expressif, terrifiant, et possède lui aussi toutes les qualités attendues d'un chanteur lyrique. Face à lui, **Théo Hoffman** et **Philippe Talbot** forment un duo parfait. Théo Hoffman donne à Oreste toute la fragilité de la folie. Littéralement mis à nu au deuxième acte, il livre sans concession ses troubles les plus sombres et les plus intimes, entouré des terribles Erinyes. Au moment de sa grande scène de folie, il est nu, et elles le retiennent et le font avancer pas à pas en même temps, comme autant de pensées noires dans l'esprit du maniaque. Malgré un très léger accent, Théo Hoffman est bouleversant dans le rôle de Pylade, toujours vrai dans ce qu'il nous déclame, la principale qualité attendue d'un acteur de tragédie. Pylade est le seul personnage sain de

cette histoire. Il est jeune, fougueux et plein d'espoir. On croirait presque que Philippe Talbot a lui aussi 17 ans, tant il rend bien le caractère du personnage. Dans le célèbre air « *Unis depuis la plus tendre enfance* », il se montre particulièrement touchant. Il fait de Pylade non pas un ténor héroïque mais un ténor de grâce, ce qui convient sûrement mieux au rôle.

L'ancienne académicienne **Léontine Maridat-Zimmerlin** est d'abord très convaincante en Seconde prêtresse, mais surtout très impressionnante en *deus ex machina* à la toute fin de l'œuvre, où elle fait scander à Diane la satisfaction des dieux après tant de souffrances. **Fanny Royer** est une Première prêtresse très touchante, dont le sens dramatique est fin, en accord avec une voix des plus agréables. Enfin, et pas des moindres, **Lysandre Châlon**, déjà présent à la Salle Favart dans *Armide* du même Gluck il y a trois ans, est l'une des voix les plus prometteuses de la jeune génération, portée par une présence scénique de plus en plus précise au cours de la soirée. De son côté, le **Chœur Les Éléments** (notamment le pupitre féminin, très présent dans l'œuvre pour incarner les prêtresses) est d'une grande intelligibilité, et un beau travail sur les couleurs a également été mené en parfaite cohésion avec l'**Orchestre Le Consort**.

A partir du 8 novembre, la direction musicale sera assurée par le jeune violoniste **Théotime Langlois de Swarte**, mais les premières représentations étaient dirigées avec beaucoup de précision par **Louis Langrée**, directeur général de la maison parisienne. L'orchestre, dont les membres sont en majorité très jeunes, fut très à l'écoute des propositions du chef, ne laissant jamais place à la moindre routine ou à des automatismes de fond de chaises. Des musiciens tous d'une grande qualité, menés par l'excellente **Sophie de Bardonnèche** comme *Konzertmeister*, donnent à la musique de Gluck un son à la fois intime et impressionnant, entre la complicité de la musique de chambre et le faste de l'opéra.

Tout dans cette production est une grande réussite – et en particulier, il faut le redire, la performance bouleversante de **Tamara Bounazou** qui signe probablement ici le début d'une brillante carrière !...

CRITIQUE, Opéra. PARIS, Opéra Comique, le 6 novembre 2025.

GLUCK : Iphigénie en Tauride. T. Bounazou, T.Hoffman, Ph. Talbot... Wajdi Mouawad / Louis Langrée. Crédit photographique
(c) Sophie Brion

CRITIQUE, opéra. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 25 octobre 2024. GLUCK : Iphigénie en Tauride. M. Losier, K. Karagedik, R. Van Mechelen... Rafael R. Villalobos / Benjamin Bayl

Après avoir été présentée à Montpellier l'an passé, la nouvelle production d'*Iphigénie en Tauride* de C. W. Gluck fait halte à l'Opéra d'Anvers, avec une distribution totalement renouvelée. La mise en scène de Rafael R. Villalobos transpose le drame dans les affres contemporaines de la guerre en Ukraine, nous rappelant ainsi que la Tauride se situe dans l'actuelle Crimée.

Toutes les photos © Annemie Augustijns.

Le metteur en scène **Rafael R. Villalobos** (37 ans) s'est fait remarquer en France par plusieurs spectacles provocateurs, dont *Le Barbier de Séville* et *Tosca*, tous deux montés à Montpellier. A Anvers, le jeune trublion espagnol poursuit dans cette voie, en montrant toutes les horreurs de la guerre, notamment une scène de viol particulièrement réaliste, perpétrée par Thoas : de quoi noircir ce personnage et rendre plus crédible son assassinat en fin d'ouvrage. La principale idée de Villalobos consiste toutefois à enrichir le livret de plusieurs saynètes parlées, extraites d'Euripide et Sophocle. On y découvre en *flashback* les parents d'Iphigénie, Agamemnon et Clytemnestre, qui se déchirent sous les yeux de leurs enfants, encore préservés des épreuves à venir. Il est vivement recommandé de réviser au préalable l'ensemble du mythe associé à ces personnages pour bien saisir l'intérêt de ces ajouts. Enfin, Villalobos associe passé et présent en montrant une représentation théâtrale soudainement interrompue par le fracas des bombes. Ce recours au « théâtre dans le théâtre » a certes pour effet d'ajouter une distanciation sur les événements, mais peine à convaincre de sa pertinence sur la durée du spectacle.



Crédit photographique © Annemie Augustijns.

Face à cette mise en scène en demi-teinte, le plateau vocal emporte l'adhésion, malgré une prononciation inégale du Français selon les interprètes. Ainsi de **Michèle Losier** qui décoit sur ce plan, et ce malgré ses origines québécoises. Sa technique solide sur toute la tessiture est un atout heureusement plus décisif, entre qualités de projection et rondeur du timbre. On aime aussi sa capacité à faire vivre son rôle d'une sensibilité frémissante, à l'instar d'un **Kartal Karagedik** touchant de bout en bout, notamment dans ses *piani* finement ciselés. Déjà applaudi ici-même dans *Don Carlos* en 2019, le baryton turc maîtrise admirablement la métronomie exigeante de l'articulation, propre à ce répertoire. Mais que dire des qualités superlatives de **Reinoud Van Mechelen** en ce domaine ? On reste toujours aussi admiratif de la clarté d'émission et de la force d'évidence qui émane de ses phrasés aériens, révélateurs de sa familiarité avec le baroque. Ne l'a-t-on pas entendu en début d'année dans l'autre *Iphigénie en Tauride* (1704), plus méconnue, de Desmarest et Campra ? Pour un peu, nous aurons peut-être un jour la chance d'apprécier son art dans l'*Iphigénie* (1781) quasi contemporaine de Piccinni, le grand rival de Gluck.

Quoi qu'il en soit, le chanteur flamand n'est pas le seul à se distinguer : ainsi de **Wolfgang Stefan Schwaiger**, superbe d'autorité en Thoas, de même que les **Chœurs de l'Opera Ballet Vlaanderen**. Leur cohésion et leur raffinement ne sont pas pour rien dans l'accueil chaleureux réservé par le public à l'ensemble des artistes, en fin de représentation. On aime aussi la direction engagée de **Benjamin Bayl**, qui privilégie des attaques franches et directes, très impressionnantes lors des parties orageuses, surtout audibles aux deux premiers actes.

CRITIQUE, opéra. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 25 octobre 2024. GLUCK : Iphigénie en Tauride. M. Losier, K. Karagedik, R. Van Mechelen... Rafael R. Villalobos / Benjamin Bayl.

VIDEO : Trailer de « *Iphigénie en Tauride* » de Gluck selon Rafael R. Villalobos à Anvers

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 9 janvier 2024. DESMAREST

/ **CAMPRA: Iphigénie en Tauride. V. Gens, T. Dolié, R. Van Mechelen, F. Hasler... Le Concert Spirituel / H. Niquet.**

Quand l'on a plaisir à explorer les rayonnages des bibliothèques et autres archives il y a des rencontres qui font rêver. C'est le cas de cette ***Iphigénie en Tauride***, collaboration subie de deux grands maîtres de l'opéra français baroque. Le XVIIème siècle touchait à sa fin avec son cortège de malheurs. Guerre, hiver rigoureux et deuils à répétition se déversaient sur la glorieuse France du Roi-Soleil au crépuscule de sa vie. C'est à ce moment là que **Henry Desmarest**, compositeur célébré à la cour, La Chapelle et la scène, suit son penchant pour une jeune pupille et s'enfuit dans la Lorraine indépendante du très jeune duc Léopold Ier. Desmarest fut condamné à mort par contumace et pendu en effigie Place de Grève face à l'Hôtel de Ville à Paris. Triste destin d'un talent aussi fabuleux qui poursuivra sa carrière auprès du duc de Lorraine et verra ses œuvres diffusées en Allemagne dont notamment son *Vénus et Adonis* repris même au Théâtre de la Monnaie en 1714 et à Hambourg en 1725 sous la houlette de Telemann !



Qu'est devenue son *Iphigénie en Tauride* qu'il a dû laisser inachevée par son départ précipité en 1699 ? C'est bien des années plus tard que l'on confie à un autre talentueux relapse : **André Campra**. La création en 1704 fut un échec mais le succès vint en 1711 et se maintint même hors de France. La partition est un accord parfait entre les styles des deux maîtres et à un véritable sens de la tragédie comme on les aime. 2024 est dans sa prime enfance et l'histoire d'Iphigénie, Oreste et leur confrontation avec la brutalité d'une culture xénophobe semble porter un débat d'actualité. En effet, la Tauride, ancien nom de la Crimée, est gouvernée par le roi Scythe Thoas. Cette civilisation sacrifie à Diane tout étranger qui arrive sur les rivages escarpés de leur cité. Dilemme familial parce qu'Iphigénie doit planter le couteau sacrificiel dans le sein de son propre frère qui s'échoue en Tauride poursuivi par les Erynies. Quoi qu'il en soit, la tragédie s'achève avec la fuite des victimes innocentes et une

arrivée *ex-machina* de Diane qui condamne l'interprétation sanglante de son culte par des peuples sauvages : les dieux ne sauraient souffrir des offrandes de sang. Curieux tournant pour le matricide Oreste qui est lavé de son crime à l'orée d'une mort violente sous le sceau du sacré. Le dernier sacrifice d'Iphigénie sera le roi Thoas, avertissement pour tout ministre ou chef d'État : la loi scélérate constituée en poignard sacrificiel se retourne tôt ou tard contre celui qui l'a brandie et éclabousse l'autel et le sacrificateur. Personne n'est épargné dans le massacre des innocents.

Outre le côté tragique et la musique, cette Iphigénie en Tauride porte le langage inventif de Desmarest et l'écriture très efficace de Campra, aucun effet superflu, aucune longueur à outrance. C'est une partition riche et complexe... et tellement belle ! Pour la recreation d'une telle merveille, **Hervé Niquet** et son **Concert Spirituel** sont nets dans l'approche. Les contrastes sont précis, les couleurs brillantes. La musique est servie dans toute sa splendeur et les chœurs sont un délice tout au long de la représentation. Le retour de l'Iphigénie de Desmarest/Campra ne pouvait être possible que grâce à la coproduction avec le **Centre de Musique Baroque de Versailles**. Cette institution, menée par une équipe dynamique et remarquable, nous permet d'entendre enfin des partitions qui nous ont toujours fait rêver.

Véronique Gens est une Iphigénie de légende. Superbe dans sa diction et dans toute l'étendue de la vocalité de la tessiture de Grand-dessus. Sa scène de délire mérite de figurer au firmament des grandes scènes d'opéra avec celles de Lady Macbeth et d'Elettra ! **Thomas Dolié** est un Oreste tout aussi extraordinaire, il défend cette musique avec raffinement et sans aucun excès. Nous apprécions tout autant **Reinoud van Mechelen** qui est un Pylade émouvant, à la voix de velours. **Olivia Deray** est une belle découverte dans le rôle d'Electre avec une belle étendue et une diction généralement bonne. La fabuleuse **Floriane Hasler** est une Diane au hiératisme non

démuni de sensualité. Malgré deux courtes apparitions nous avons été conquis par sa maîtrise du style et une réelle connaissance de l'ornementation. Hélas nous avons été plus que déçus du Thoas de **David Witczak** qui revient sans cesse dans les distributions. Sa voix semble contrainte dans les aigus, ses graves inaudibles et son sens du théâtre s'avère très limité.

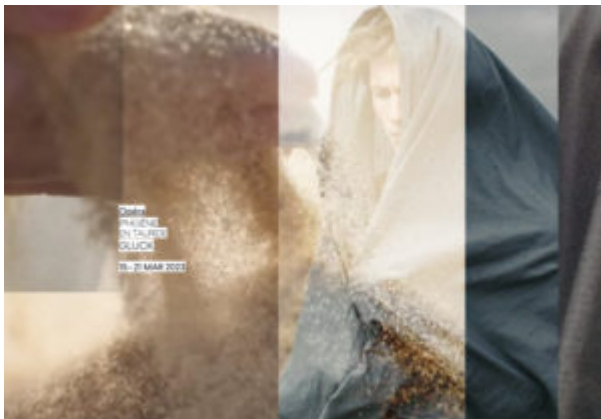
Les étrangers

« *Nous ne savons pas combien le port est amer quand tous les bateaux sont partis* » (G. Seferis)

Et si de l'autre côté des mers des cérémonies nous semblent étranges et lointaines, pouvons-nous les condamner ? Quel serait alors le prix à payer aux yeux du récit des siècles ? À l'image de Thoas serions-nous des pourfendeurs aveugles de l'altérité ? Ou bien serions nous tous un jour ces Oreste fuyant nos fautes passées et cherchant l'asile dans une angoisse perpétuelle ? Iphigénie et son chant à quatre mains ne semble plus guère très éloigné des vers superbes de la chanson de Léo Ferré *Les étrangers* : « *Quand la mer se ramène avec des étrangers, homme ou chien, c'est pareil, on les regarde naviguer* ». Alors quand la mer nous apportera la différence saurons nous l'apprécier ou la sacrifierons-nous au risque de nous noyer dans le sang que nous aurons fait couler ?

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 9 janvier 2024. DESMAREST / CAMPRA: Iphigénie en Tauride. V. Gens, T. Dolié, R. Van Mechelen, F. Hasler... Le Concert Spirituel / H. Niquet. Photos (c) Cyprien Tollet / Théâtre des Champs-Élysées.

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 15 mars 2023. C. W. GLUCK : Iphigénie en Tauride. J. Boulianne, J. van Mellaerts, P. Nekoranec, P. Doyen... S. Paoli / A. Cemin.



La programmation (d'une nouvelle production) d'Iphigénie en Tauride à l'Opéra national de Lorraine (en coproduction avec

le Stadtheater de Berne) est une bonne surprise dans un contexte où l'œuvre de C. W. Gluck se résume pour la majorité des théâtres hexagonaux (comme

internationaux) à une surenchère de productions et reprises diverses de son *Orphée et Eurydice*, même si – hasard des calendriers – l'Opéra de Montpellier mettra également ce titre à son affiche le mois prochain, dans une nouvelle mise en scène de l'iconoclaste Rafael R. Villalobos.

Splendide Iphigénie à Nancy sous la direction d'Alphonse Cemin

A Nancy, c'est à la non moins sulfureuse **Silvia Paoli** que **Matthieu Dussouillez** a confié le soin de cette nouvelle production, que femme de théâtre florentine place sous le signe de la mémoire. Au I, pendant l'ouverture, on assiste à une scène de ménage entre un couple (en fait Agamemnon et Clytemnestre incarné ici par **Sébastien Dutrieux** et **Chloé Scalese**) dont les deux enfants (Iphigénie et Oreste incarnés par **Alice Lacoste-Rémy** et **Axel Lecrivain**) se retrouvent au cœur du drame familial, tiraillés et même écartelés (au sens propre du terme, dans une scène particulièrement violente) entre leurs deux géniteurs. Au II, les « Tristes apprêts » invoqués par Diane ne sont rien d'autres que des objets d'enfance ayant appartenus à l'héroïne (jouets, doudous, chaussons de danse et autres carnets), tandis qu'au III, la scénographie (conçue par Lisetta Buccellato) offre au regard sa chambre de jeune fille constellée d'affiches, posters et photos diverses, comme n'importe quelle chambre d'ado, même si le palais mycénien fait place ici à une demeure des années 60/70 particulièrement délabrée. Les deux enfants

apparaissent, à la fin du spectacle, devant un rideau de scène, le garçon en cape de super-héros, et la jeune fille sous le masque d'un cervidé, révélant qu'ils ont en fait, inventé toute cette histoire dans une sorte de mise en abîme de théâtre (mental) dans le théâtre, afin de s'amuser mais surtout oublier la violente séparation initiale de leurs parents (un Agamemnon en costume moderne et une Clytemnestre en manteau de fourrure et lunettes de soleil, les deux démultipliés par moult clones pendant la « scène des Euménides »).

La mezzo québécoise **Julie Boulianne** entre admirablement dans l'option dramatique de la metteure en scène, d'un bout à l'autre extraordinairement concentrée, et s'avère une interprète idéale pour l'ouvrage de Gluck. Le style et le raffinement de la musicienne, son aisance dans la déclamation, l'incroyable beauté de son chant, dont chaque mesure est habitée avec intensité, font de son Iphigénie une composition inoubliable. Timbre riche, voix projetée avec franchise, expression sincère, et discipline musicale, rien ne manque au baryton (clair) du néo-zélandais **Julien van Mellaerts**, qui campe donc un superbe Oreste. Son collègue tchèque **Petr Nekoraneč** incarne, de son côté, le plus touchant des Pylade : la ligne est dessinée avec souplesse, dans la tendresse ou l'effusion, illuminée par des couleurs d'une virile clarté. Dommage que le baryton wallon, **Pierre Doyen** pousse les sons bien plus que ne le réclame son personnage de Thoas, tandis que **Lucie Peyramaure** révèle un bien séduisante Diane. Quant au chœur maison, excellemment préparé par **Guillaume Fauchère**, il impressionne par la précision de son intonation autant que l'homogénéité du son.

En fosse, le jeune chef français **Alphonse Cemin** est la révélation de la soirée, insufflant à l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine une tension théâtrale constante, tout en soulignant la tristesse majestueuse et violente de la sublime partition de Gluck. La richesse et l'intensité des contrastes,

l'expressivité des trémolos de cordes dans « Ô toi qui prolongeas mes jours », l'explosion des percussions sur « Les dieux apaisent leur courroux », tout est ici sujet d'admiration. Le public ne s'y trompe pas, ni ne boude son plaisir, et fait un triomphe à l'ensemble des artisans de cette magnifique soirée lyrique !

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 15 mars 2023. C. W. GLUCK : Iphigénie en Tauride. J. Boulianne, J. van Mellaerts, P. Nekoranec, P. Doyen... S. Paoli / A. Cemin. Photos

© Jean-Louis Fernandez

A l'affiche de l'Opéra national de Lorraine à Nancy, jusqu'au 21 mars 2023 :

<https://www.opera-national-lorraine.fr/fr/activity/526-iphigenie-en-tauride-gluck>

Extrait vidéo : « Iphigénie en Tauride » de C. W. Gluck selon Silvia Paoli à l'Opéra national de Lorraine :

35ème FESTIVAL BAROQUE DE

PONTOISE : 25 sept 2020 – 21 juin 2021 (Migrazione)



35ème FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE : 25 sept 2020 – 21 juin 2021. Pour sa nouvelle édition, le premier festival de musique Baroque en Île de France, célèbre **les Italiens hors d'Italie**, soulignant les bénéfices de cette « *migrazione* »

active, culturelle, humaine, musicale... La thématique n'hésite pas à relayer l'actualité géopolitique actuelle, en soulignant les apports et bénéfices des échanges migratoires, sources d'enrichissement et de fraternité.

« MIGRAZIONE ». DES ITALIENS HORS D'ITALIE
Le Festival Baroque de Pontoise 2020
DU 25 SEPTEMBRE 2020 AU 21 JUIN 2021

« Concerts, artistes, divas, ténors et castrats, d'églises  cantates, fugues, sonates et d'arpèges bizarres, trémolo et cadence... autant de termes qui disent l'empire de l'Italie dans l'histoire musicale, en particulier à l'âge baroque. « L'influence de l'Italie est omniprésente en France, elle l'est tout autant dans le reste de l'Europe. » Les parfums

d'Italie sont multiples... Voilà ce qu'illustre avec passion et générosité la programmation festive du Festival Baroque de Pontoise, conçue par son directeur artistique le contre ténor Pascal Bertin.

2020 marquent de nombreux anniversaires : [Caldara](#) et [Bononcini](#) (350e), **Rossi** (450e), **Beethoven** et **Tartini** (250e). « On y trouve justement beaucoup d'italiens qui ont fait rayonner leur art dans toutes les cours européennes. Comment ce pays, qui a littéralement colonisé culturellement toute l'Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles, peut-il redouter aujourd'hui l'apport d'autres cultures, et plus précisément celles du sud ? » interroge le Festival, non sans acuité pertinente.

C'est surtout une formidable réflexion sur la mobilité, les migrants, les échanges culturels entre les nations que propose le Festival à partir de septembre 2020. l'honneur donc les musiques de **Vivaldi, Cavalli et Caldara, ou les trop méconnus Bembo ou Leone** ... Artistes invités pour ce voyage en métissages et rencontres exceptionnels, dès le 25 septembre 2020 : Chantal Santon Jeffery, Stéphanie-Marie Degand et La Diane Française, Jean-François Novelli, Roman Vaille et Olivier Broche, Mariana Flores, Leonardo García Alarcón et Cappella Mediterranea, Jean-Luc Ho, Céline Scheen, Damien Guillon et Le Banquet Céleste, David Bobée, Sébastien D'Hérin et Les Nouveaux Caractères, Vincent Dumestre et Le Poème Harmonique, Vincent Lièvre Picard et Florent Albrecht, Virgile Roche, Jérôme Hantaï et Spes Nostra, Waed Bouhassoun, Moslem Rahal et Orpheus XXI...

Mais aussi Emiliano Gonzalez Toro et I Gemelli, Hugo Reyne et les élèves du Conservatoire de Paris, Rosemary Standley et Dom La Nena, Julie Depardieu, Stanislas de la Touche, Florentino Calvo et Spirituoso, Stéphanie Petibon et La Lumineuse, Florence Beillacou et l'Académie des Lynx, Olivier Fortin et Masques, Marco Horvath et Faenza, Edoardo Torbianelli, Marc Hantaï et le Teatro d'Arcadia, Catalina Vicens et Servir Antico.

Comme l'an dernier, le Festival invite à son **cycle musical en deux parties : la première festivalière, « Acte 1 », du 25 septembre au 17 octobre 2020, suivie de l' « Acte 2 », saisonnière, jusqu'au 21 juin 2021**

CONSULTEZ LA PROGRAMMATION COMPLETE sur le site du festival de Pontoise 2020 :

<https://www.festivalbaroque-pontoise.fr/fr/>

Festival Baroque de Pontoise

2 rue des Pâtis – 95300 Pontoise

01 34 35 18 71 – info@festivalbaroque-pontoise.fr

Thomas Hengelbrock joue Iphigénie en Tauride

☒ **France Musique, sam 31 août 2019. Gluck : Iphigénie en Tauride.** Chez les Scythes dont elle doit affronter et négocier la barbarie permanente à travers les exigences du roi Thoas, Iphigénie en Tauride marque en mai 1779 le sommet de la carrière parisienne de Gluck ; 5 ans après son premier triomphe (Iphigénie en Aulide, 1774). Iphigénie en aulide évoque le sacrifice programmé de la princesse de Mycènes : face à l'ordre de Diane outragée, Agamemnon le père s'incline, mais Iphigénie montre sa mesure morale. Dans Iphigénie en Tauride, plus tardive donc, Gluck traite l'exil d'Iphigénie sauvée du sacrifice, sa retraite dans le temple de Diane, surtout ses retrouvailles avec Oreste, lequel est symboliquement l'agent de sa libération. Concernant Iphigénie en Tauride, le succès parisien est

immédiat, éclipsant même l'ascension du favori Piccinni (lequel devra attendre encore avant de créer sa propre Iphigénie, mais en 1781).

La 2^e Iphigénie du Chevalier Gluck à Paris L'Antiquité inquiète

Les secrets de Gluck : une langue dépouillée, au relief épuré, touchant à un essentiel déclamatoire qui fusionne avec l'enjeu de chaque situation ; un chœur noble et halluciné ; surtout ce continuum orchestral, qui dès l'ouverture, affirme inquiétude et tension qui foudroient souvent par leur intensité fantastique. Un ballet final est ajouté (orchestré par Gossec et chorégraphié par Noverre). Iphigénie II occupe l'affiche de l'Académie royale de musique pendant 90 soirées : un record emblématique de cette fièvre Gluck à Paris (puis plus de 400 en ... 1829).



Dans ce second volet de la vie d'Iphigénie, Gluck poursuit son illustration de la légendes des Atrides. Ici Iphigénie croise la route de son frère Oreste, le meurtrier de leur mère Clytemnestre, infidèle de leur père. Gluck exprime les tourments et vertiges dévorants l'esprit du Grec qui endormi, est le proie des attaques psychique des furieuses Euménides... (formidable tableau fantastique de l'acte II). Chez lui pèse le poids de la culpabilité. D'abord, la sœur ne reconnaît pas

son frère, jusqu'au sacrifice commandé à l'acte IV : alors qu'il avait exhorté son ami / amant Pylade à sa sauver et mourir sur l'autel de Thoas, Oreste, invoquant sa sœur qu'il croit être morte en Aulide, se dévoile alors aux yeux d'Iphigénie : comme plus tard Strauss, dans Electra (qui reconnaît elle aussi son frère Oreste), Gluck orchestre les fabuleuses et déchirantes retrouvailles du frère et de la sœur... Evidemment tout se finit bien et Pylade revenu à la tête de l'armée grecque, sauve Oreste du sacrifice où le condamnait Thoas. Protégé par Diane, Oreste règne à Mycènes, infléchit les scythes qui doivent rendre aux grecs le culte de la déesse.

Gluck : Iphigénie en Tauride, 1779 – Tragédie lyrique en quatre actes.

Nicolas François Guillard, librettiste

Gaëlle Arquez, soprano, Iphigénie

Stéphane Degout, baryton, Oreste

Paolo Fanale, ténor, Pylade

Alexandre Duhamel, baryton, Thoas

Catherine Trottman, mezzo-soprano, Diane, Seconde prêtresse

Francesco Salvadori, baryton, Un Scythe

Charlotte Despau, soprano, Première Prêtresse, Femme grecque

Victor Sicard, baryton, un Ministre du Sanctuaire

Balthasar-Neumann-Chor

Balthasar Neumann Ensemble

Direction : **Thomas Hengelbrock**



France Musique, sam 31 août 2019, 20h. Christoph Willibald von Gluck : Iphigénie en Tauride – « Concert donné le 22 juin 2019 à 19h30 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris »

Approfondir

Source : dans ses deux tragédies d'Iphigénie, Iphigénie à Aulis et Iphigénie en Tauride, Euripide portraiture la fille préférée d'Agamemnon, roi de Mycènes et d'Argos. Vaniteux, Agamemnonse vante d'être meilleur chasseur que Diane, laquelle retient la flotte grecque qui souhaitait rejoindre Troie : il s'agit de reprendre aux Troyens et à Paris (fils du roi Priam), Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte. Chalcas le devin précise que s'il veut apaiser la colère de Diane outragée, Agamemnon doit lui sacrifier sa fille Iphigénie. Le père n'hésite pas : il fait venir Iphigénie et sa mère Clytemnestre à Mycènes prétextant de marier sa fille à Achille, roi des Myrmidons.

Iphigénie, consciente du destin collectif des Grecs et mesurant son fragile destin face à l'histoire des Grecs, sa sacrifie volontiers, pourvu que son peuple puisse rejoindre Troie et venger l'honneur de l'époux spatiate, Ménélas.

Eschyle a contrario d'Euripide souligne la résistance d'Iphigénie à l'ordre de son père : elle refuse d'être sacrifier (ce qui est représentée dans la fresque de Pompéi, reproduite ici). Portant la future sacrifiée, Ulysse mal à l'aise, yeux au ciel et son fidèle ami, Diomède ; à leur droite, le devin sacrificateur Calchas, voix de Diane,

exigeant le sacrifice de la princesse. Dans le ciel au dessus d'eux (à gauche, Agamemnon drapé, se cachant la face), Artemis Diane paraît et déjà touchée par la grandeur morale d'Iphigénie, entend substituer à la fille du roi, non pas une biche comme il est souvent dit, mais ici un cerf... serait-ce Endymion transformé ?)... La fresque de Pompei s'inspire directement d'un canevas très célèbre au IV^e BC, celui du peintre Timanthe de Kitnos actif au IV^eme siècle av. J-C, loué pour l'expressivité de ses personnages et pour l'intensité émotionnelle qui s'en dégageait.

Au moment de son sacrifice par Agamemnon, Diane change la jeune fille par une biche innocente. Iphigénie doit rejoindre le temple de Diane en Tauride, devant y sacrifier tous les mâles étrangers qui y débarquent.

Dans des versions plus tardives, Iphigénie en Tauride y retrouve son frère Oreste, meurtrier coupable de leur mère Clytemnestre ; bravant l'ordre meurtrier de Diane, le jeune femme fuit avec son frère à Athènes. Morte, elle rejoint ensuite l'île des élus bienheureux où elle épouse Achille ; immortalisée, elle y est assimilée à Hécate, le triple déesse. Gluck a très bien compris et mesuré les ressources et le potentiel dramatique comme psychologique du drame d'Iphigénie : face à la barbarie apparente de la déesse, son exigence sanguinaire, la mortelle démontre une dignité morale exemplaire ; une tendresse aussi pour son frère Oreste. Tout œuvre à humaniser l'héroïne et la rendre dans l'esprit du spectateur, infiniment touchante, à mesure que son destin sombre dans la tragédie et l'innommable.

Illustration / Iphigénie :

Nouvelle Iphigénie à Genève

Genève, Opéra. Gluck: Iphigénie en Tauride. 25 janvier>4 février 2015.

Prêtresse de Diane sur l'île de Tauride, Iphigénie ignore les crimes qui ont frappé sa famille. L'assassinat par sa mère Clytemnestre de son père Agamemnon, roi de Mycènes, et le meurtre de Clytemnestre par son frère Oreste. Ce dernier, accompagné de son fidèle ami Pylade, fait alors son apparition sur l'île où le roi Thoas a décidé que les étrangers seraient mis à mort... L'amour fraternel sera-t-il plus fort que la loi divine ? Au moment où il est prêt au sacrifice, Oreste est reconnu par sa soeur Iphigénie. Les grecs menés par l'ami d'Oreste, Pylade, sauvent le frère et la soeur des mains du roi des Scythes, Thoas en tuant ce dernier.

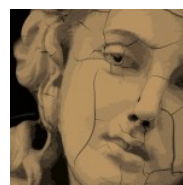


En s'emparant avant Goethe, de la malédiction des Atrides, Gluck réinvente la tragédie antique; sa musique magnifie le texte, en articule l'intensité dramatique. Airs, chœurs (omniprésent), enchaînement des tableaux... tout y est développé s'il sert l'intensité et la clarté du drame. Le style direct, la franchise d'un Gluck soucieux d'intelligibilité donc écartant toute virtuosité gratuite, l'orchestre rugissant scellent la fin du théâtre baroque.

Créé à Paris en 1779, l'œuvre marque la fin du séjour décisif du chevalier Gluck en France ; c'est l'aboutissement d'une carrière lyrique durant laquelle il n'a cessé de faire évoluer le théâtre musical. Alliant poésie, musique et danse,

Iphigénie en Tauride est un ouvrage incontournable de l'époque des Lumières. En un style frénétique et furieusement théâtral, le seconde Iphigénie de Gluck – Iphigénie en Aulide créée en 1774 marquait le début du séjour parisien du favori de Marie Antoinette-, incarne au plus haut l'expressionnisme lyrique d'un Gluck inscrit dans la modernité et que Rousseau avait choisi comme son champion.

Iphigénie en Tauride de Gluck à l'opéra de Genève
Les 25,27,29,31 janvier puis 2 et 4 février 2015 à 19h30.



Nouvelle production. Livret de Nicolas-François Guillard, d'après la tragédie éponyme de Guymond de La Touche, elle-même inspirée d'Euripide. Créé le 18 mai 1779 à Paris, à l'Académie royale de musique

Hartmut Haenchen, direction
Lukas Hemleb, mise en scène
Chanté en français, surtitré en anglais

Pourquoi ne pas manquer la nouvelle production d'Iphigénie en Tauride à Genève ?

Pour la remarquable incarnation dans le rôle titre de la soprano fine, intelligente **Anna Caterina Antonacci** (à l'affiche les 25,29 janvier, puis 2 et 4 février 2015).